

Mardi, 18 Mai 1880

SOMMAIRE

NOUVEAUX FÊTES NATIONALES. ÉCRIS DE JOUR. DISCOURS SUR LE TARIF. SE VICE-TOTALITARIENNE. CONSEIL DE VILLE. LA GRÈVE DES COCHERS. A TRAVERS OTTAWA. FÉLICITATION—LA ROUTE DE L'ANNE: Raoul de Méry. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS.

NOS FÊTES PATRONALES

1649. "On refit cette année le feu, la veille de Saint-Joseph, mais on se para le matériel d'avec le spirituel. On fit le salut sur les six heures, et sur les sept M. le gouverneur (M. Dailleboust) me vint prier de m'y trouver et voulut que j'y misse le feu, je l'y mis. Aux Ursulines, comme l'an passé, mais l'on oublia l'oraison pour la fondatrice, Pro devotis amicus. Le jour, le tout alla bien."

Le Père Lalemant "mit le feu" sur les instances du gouverneur, mais "sans surplus" évidemment comme l'année précédente. 1649. "On ne fit point de feu à la Saint-Jean aux Trois Rivières, le gouverneur prétendant que le magasin le devait faire, et le magasin s'en remettait au gouverneur. On en fit à Québec, ce fut le Père Vimont au défaut d'autre."

Nouveau gouverneur-général; nouveau gouverneur particulier aux Trois-Rivières; grand nombre de nouveaux colons dans ce dernier lieu; questions agraires; diminution de la traite; embarras du magasin des Cent-Associés—il y a peut-être là dedans de quoi expliquer le désaccord dont le Père Jérôme Lalemant fait mention. 1650. "La veille de Saint-Joseph, il y eut un feu fort froid, c'est-à-dire tout simple, sans artifice ni fusée. M. le gouverneur me fit prier par sa femme d'y mettre le feu, lui étant indisposé; je le fis avec une grande répuance. On n'y chanta point parce qu'on doit supposer que le salut qui a précédé immédiatement, c'est-à-dire environ une heure devant, supplée à cela."

Inutile d'insister sur les répuances du Père Jérôme Lalemant; toutefois, il ne faut pas dire avec le docteur LaRue qu'elles s'expliquent par les dissensions survenues entre "nos anciens gouverneurs et Mgr de Laval." M. Dailleboust s'accordait très bien avec les Pères Jésuites. Mgr de Laval ne vint dans le pays, pour la première fois, que dix années plus tard. Le "feu fort froid" de 1650 n'a rien à démêler avec lui. Puisque nous y sommes, notons que le docteur LaRue met au compte du Père Lalemant quatre passages du Journal des Jésuites qui sont du Père Jérôme Lalemant. Il dit aussi que, après 1650, il n'est plus fait mention ni de feu ni de la fête de la Saint-Jean à Québec; pourtant cette célébration eut lieu avec éclat en 1666. J'écris ces corrections en tremblant si je pensais que le docteur fût seulement de moitié aussi susceptible ou pointilleux que plusieurs de nos futurs grands hommes qui, pour la moindre contradiction, nous décernent un brevet de ridicule et font tourner un échange d'arguments en polémique vinaigrée. Le joli public que l'on forme avec cela! J'aime mieux tenir moins de place dans la curiosité des lecteurs et rester convenable.

1650. "Le 23 juin, le feu de la Saint-Jean, duquel je m'excusai (le Père Jérôme Lalemant) prévoyant qu'on m'y ferait mettre le feu à l'ordinaire, et ne jugeant pas à propos de laisser courir cette coutume, qui n'avait point été pratiquée (par le supérieur des Jésuites) du temps de M. de Montmagny. Ce fut M. le gouverneur qui y mit le feu. Le Père Delaplace y assista en surplus et étoit, avec Saint-Martin, pour y chanter le Te Deum."

1651. "La veille de Saint-Joseph il y eut un feu comme l'an passé, auquel M. le gouverneur (M. Dailleboust) me pria (le Père Ragueneau) de mettre le feu. Je le fis avec beaucoup de répuance. J'avais mené avec moi le Père Le Mercier et le Père Gareau."

Il n'y avait pas que le Père Jérôme Lalemant qui allât au feu de joie avec répuance. Du Canada, transportons-nous un instant à Paris. Je tiens de M. Alfred Garneau la note suivante: "Ceci est tiré du Journal d'un voyage à Paris, 1657-8, publié à Paris en 1862 par A. P. Faugère. Les auteurs de ce journal sont deux jeunes gens appartenant à une des premières familles de Hollande, venus en France pour achever de polir leurs

mœurs et compléter leur éducation. Ils s'appelaient MM. de Villiers.

Le 22 juin 1657, en passant par la Grève, nous vîmes qu'on y faisait de grands préparatifs de feux d'artifice, pour la veille de la Saint-Jean, qu'on devait allumer sur le soir. La maison-de-ville était fort bien tapissée par dehors et par dedans. MM. de la ville y donnèrent une belle collation de confitures au gouverneur, aux principaux officiers et aux dames les plus relevées." Le gouverneur de Paris, accompagné de milices sous les armes, tambours battant, enseignes déployées, alla mettre le feu à la machine. "On a, dit le Journal, une superstition particulière pour cette fête, et telle qu'il n'y a presque pas un gentilhomme ou un bourgeois qui porte le nom de ce saint, qui ne fasse ce jour-là un feu devant sa porte."

Revenons au Canada. Texte du Journal des Jésuites: 1660. "Le 19, jour de Saint-Joseph, si dit ici la messe, à l'ordinaire, à six heures ou cinq heures et demie, sans exhortation, à raison de la première messe que devait dire M. de Bernières aux Ursulines, qui en effet la dit à sept heures. M. de Charny l'assistait. On y alla confesser et il y eut une très-grande quantité de communions. Le Père Dablon y dit ensuite la messe, et moi le Père Jérôme Lalemant la grande messe ensuite où le Père Dablon et le Père Chaumont me servirent de diacre et de sous-diacre. Le Père Chastelain et Mons. l'évêque (Mgr. de Laval, premier évêque du Canada, arrivé l'année précédente) y avaient dit la messe devant M. de Bernières. Il y eut indulgence plénière appliquée par monseigneur l'évêque, de trois qu'il avait pouvoir d'appliquer, outre trois autres avec oraison de quarante heures. Le sermon solennel fut fait à la paroisse l'après-dînée et celui des Ursulines au même temps, sans solennité, à leur grille; le salut ensuite solennellement, y fut fait par M. de Bernières, et la musique en la manière qui suit, le saint Sacrement y était exposé: On commença en musique par le Pange lingua, après quoi immédiatement les religieuses chanterent un motet court du saint Sacrement, ensuite la musique recommença l'iste Confessor, après quoi immédiatement les religieuses chantèrent un motet du saint, après quoi la musique reprit le Dominus servum fac regem, à la suite duquel M. de Bernières, officiant, dit la messe et les trois oraisons correspondantes; après quoi les religieuses devaient chanter quelque chose pendant l'encensement et la bénédiction, ce qu'elles ne firent pas, pour n'en avoir été suffisamment averties. Le tout fut conclu par un Laudate Dominum chanté par la musique. On en fut fort satisfait et la chose parut belle et dévote. Toute l'église était remplie. On manqua de mettre au dessus de la porte l'écriteau "indulgence plénière" (Le Père Jérôme Lalemant).

1661. "A la Saint-Joseph, il y eut trois feux le soir nos écoles, M. Guillard et les Ursulines. Point de diacre et sous-diacre aux Ursulines, parce que ceux qui le pouvaient faire empêchés aux confessions, qui durèrent en notre chapelle jusques à neuf heures. Le reste à l'ordinaire. Pour le salut aux Ursulines, elles le firent seules, où le monde fut invité pour y gagner les indulgences." (Le P. Jérôme Lalemant). 1661. Le 22 juin le grand sénecal Jean des Lanzaux, avec plusieurs hommes, furent tués à l'île d'Orléans par les Iroquois. On les inhumait le 24, jour de la Saint-Jean-Baptiste. Il n'est pas fait mention de cette fête. 1662. "A la Saint-Joseph, aux Ursulines, monseigneur, une basse messe à sept heures. La grande messe à huit, et la dernière fut dite lui-même, et non ceans: le salut solennel avec les instruments." (Le Père Jérôme Lalemant). 1663. "La Saint-Joseph venant le lundi de la semaine sainte, fut fêtée et point transportée." (Le P. Jérôme Lalemant). 1664. "A la Saint-Joseph, on ne fit ceans ni salut la veille ni le jour. Il se fit aux Ursulines le jour." (Le P. Jérôme Lalemant). 1666. "La solennité du feu de la Saint-Jean se fit avec toutes les magnificences possibles, Monseigneur l'évêque revêtu pontificalement avec tout le clergé, nos Pères en surplus, etc. Il présente le flambeau de cire blanche à M. de Tracy, qui le lui rend et l'oblige à mettre le feu le premier, etc." (Le Père LeMercier). Cette cérémonie était relevée, sans doute, par les soldats du régiment de Carignan arrivés l'année précédente. Les origines de la Saint-Joseph et de la Saint-Jean Baptiste nous sont donc clairement indiquées. La première de ces fêtes a gardé son caractère religieux; l'autre, ses allures

populaires, sans se séparer de la religion—elle réunissait les deux qualités voulues pour devenir notre fête nationale lorsque M. Loderger Duverney lui donna une constitution.

BENJAMIN SULTZ. (A suivre.)

ECHOS DU JOUR

L'honorable M Macpherson, président du Sénat, est parti pour l'Europe. Sir Charles Tupper fera, dit-on, une visite à Peterborough, le 27 courant, pour y examiner la voie du Canal de la Vallée du Trent.

On dit que M. Gauthier, maire de Saint-Lin, sera le candidat libéral pour le comté de l'Assomption, en opposition au notaire Marion, conservateur.

L'honorable M. Bowell a donné ordre aux officiers de douane à Winnipeg, de ne pas quitter leur bureau, la nuit ou le jour, à l'arrivée des trains d'émigrants.

Un mandement de Mgr. l'archevêque de Québec condamnant les troubles qui ont eu lieu dernièrement à été lu dimanche dans toutes les églises catholiques de Québec.

Les paroissiens de la ville Saint-Henri se sont rendus généralement à la demande de Monseigneur de Montréal, en assumant une part de \$60,000 dans la dette de la corporation épiscopale.

M. Marcus Smith et autres ingénieurs sont partis pour Manitoba, afin de faire des explorations et surveiller les travaux de la première et de la seconde section de 100 milles du chemin-du Pacifique, à l'ouest de la rivière Rouge.

Le steamer qui vient d'arriver à Halifax porte un équipage de 650 personnes, est armé de seize canons, et a coûté \$2,000,000. Parmi les officiers on remarque un fils de W. E. Gladstone, premier ministre d'Angleterre, un fils de Sir Stafford Northcote, le second fils de l'ex chancelier Vankoughnet, de Toronto, et un jeune prince siamois, Nai Taan Sarawongse.

La fameuse question des balances est revenue hier sur le tapis au conseil de ville, et a été réglée dans le sens de l'économie. Les balances Fairbanks continueront de faire le service et seront réparées, si besoin est, par les manufacturiers, à leurs frais, conformément à leur proposition. Cela vaut mieux que de gaspiller plusieurs centaines de piastres pour faire l'achat de balances d'une autre fabrique.

La grève des cochers s'est terminée par un compromis acceptable de part et d'autre, ainsi qu'on pourra le voir par un rapport publié dans une autre colonne. Nous en sommes heureux, car pareille grève en se prolongeant davantage eût fait un tort considérable à tous les intéressés. Une autre grève a eu lieu aussi au moulin McLaren et s'est également terminée par un compromis sous forme d'une légère augmentation de gages. Tout s'est passé dans le meilleur ordre possible.

DISCOURS SUR LE TARIF

M. TASSÉ, M. P. (Suite)

Les membres de la gauche nous ont dit qu'une grande réaction se fait déjà sentir dans le pays contre la politique nationale, que le peuple en est mécontent et que la "folie passagère"—pour employer le langage du Globe—qui a induit les provinces à voter contre leur intérêt est déjà passée. Et lorsque nous leur demandons de nous citer une preuve tangible de cette prétendue réaction, on se contente de nous répondre: "Comment pouvez-vous avoir des doutes sur ce point lorsque les dernières élections locales de l'Ontario—une province qui a donné d'abord un si chaleureux appui à la politique nationale—ont été si favorables au parti libéral?"

Pour que cet argument fût valable, nos adversaires devraient démontrer d'abord que les dernières élections n'ont pas été déterminées par des matières locales, mais par la question de la politique nationale. C'est cette démonstration qu'ils n'ont pu faire. Je sais que quelques-uns des chefs et journaux conservateurs leur ont offert d'engager la lutte sur ce terrain; mais je sais aussi qu'ils ont refusé systématiquement de relever le gant. Les discours du premier ministre d'Ontario, l'honorable M. Mowat, et les articles du Globe, du Times d'Hamilton et autres journaux libéraux importants, cités récemment par l'honorable député d'Hamilton, montrent pleinement qu'ils n'ont pas voulu accepter la lutte au point de vue de la politique nationale. Ils ont agi en cette circonstance avec une sagesse que je ne

leur connais pas d'ordinaire, car ils savaient parfaitement que le verdict rendu quelques mois auparavant serait maintenu, qu'une population intelligente, comme doit l'être celle d'Ontario, ne manquera pas de sens et de logique au point de condamner, à un si court intervalle, une politique encore à l'état d'embryon, une politique qui venait d'être sanctionnée par le Parlement, qui n'avait pas même l'épreuve d'un mois, et qu'elle avait été approuvée par une forte majorité, après l'examen le plus réfléchi peut-être qui ait jamais été donné à une question publique.

Si la politique nationale a influé bien peu sur le résultat des élections d'Ontario, il est une question qui, je regrette d'avoir à le dire, a été à l'ordre du jour, et qui a été discutée par le parti libéral, mais sur laquelle les chefs de ce même parti ont observé un silence fort discret durant ce débat. Les discours de l'honorable chef de l'opposition n'avaient fait croire depuis quelques années que le temps était passé où mes compatriotes de ce pays étaient publiquement conspués et décriés par son parti. Il n'y a pas très longtemps, j'eus même le plaisir de lire quelque gracieux compliment adressé à ma race par cet honorable monsieur dans un discours qu'il prononça en Écosse, où il fut l'objet d'une réception acclamatoire pour lui. Aussi, j'étais sous l'impression que son parti, revenu à de meilleurs sentiments, allait cesser de fomentier les préjugés nationaux d'une partie de la population contre une autre, que l'épouvantail de la prétendue domination française, que l'on a tant agité par le passé, à notre détriment, comme au préjudice de nos alliés conservateurs d'Ontario, ne reparaitrait plus sur la scène politique, même pour servir des fins électorales. Mais ce n'était là qu'une illusion que les derniers événements ont entièrement dissipés. A défaut de meilleurs arguments, dans leur désespoir, dans leur soif du pouvoir, les libéraux ressuscitent ce fameux épouvantail de la domination française avec un succès inattendu peut-être dans certains quartiers.

A l'appui de cette assertion, laissez-moi citer quelques passages de différents articles du Globe, qui suffiront pour mettre en relief les manœuvres déloyales auxquelles a eu recours le parti libéral pour léguer les élections d'Ontario. Voici par exemple le langage que tenait le Globe, le 24 mai 1879: "Quand l'Ontario est entré dans la Confédération, elle s'appuyait sur la domination bas-canadienne. L'assujettissement du gouvernement aux conservateurs au Québec n'avait pas été prévu, et nous sommes en présence et future, et met en jeu de nouveau tout ce question."

Dans un autre article publié le même jour, le Globe écrivait ce qui suit: "Les Tories obéissent au commandement de leur prince, et ils devraient réfléchir. L'Ontario n'est pas un pays qui se peut tromper ou contrôler—sous la gouverne des Français, que John peut duper s'il ne voit pas encore sous le joug de ses partisans de Québec."

Deux jours après, le 26 mai, le Globe revenait à la charge dans les termes suivants: "Les électeurs vont montrer par leurs votes, le 5 juin prochain, que cette province ne se laissera pas dépouiller passivement de ce qui leur est dû, simplement parce que Sir John est encore sous le joug de ses partisans de Québec."

Dans un autre article publié le lendemain, avec cette délicatesse d'expression qui lui est particulière, le Globe appelait les députés français conservateurs: "la queue française de Sir John A. Macdonald." Eh bien, si nous sommes la queue du parti conservateur, nous avons du moins la consolation de savoir que nous formons une phalange plus nombreuse que—je ne dirai pas la queue, cette expression n'est pas convenable—toute la petite escouade de M. George Brown dans ce chambre. Nous avons cette autre consolation de savoir que la prétendue queue de ce gouvernement ne se serait jamais soumise au traitement humiliant que nos prédécesseurs ont cru pouvoir subir passivement sous le régime arbitraire de l'honorable député de Lambton.

L'antipathie du Globe contre notre race est tellement manifeste que le cabinet actuel peut à peine faire une seule nomination française sans qu'elle soit critiquée pour cette seule raison, et sans qu'il doive s'exclamer: "Encore un Français de nommée!" Je crois même qu'il a été un jour le nombre des lauzes d'origine française, employées dans ces édifices, comme une preuve sensible de cette envahissante domination française! Ajoutons que ces attaques du Globe sont publiées dans la vacance parlementaire, alors qu'elles sont censées ne pas éveiller l'attention des membres de cette chambre; mais comme je présume que l'honorable député de Québec-Est—le chef du petit groupe libéral français—est un lecteur assidu du Globe, il serait intéressant de savoir ce qu'il pense de ces injures du principal organe de son parti à l'adresse de ses compatriotes.

Cette croisade contre les nominations françaises est aussi injuste qu'inexcusable, lorsque l'on sait que le gouvernement nous traite sensiblement avec la justice qu'il nous fait envers les personnes appartenant à une autre origine et à une autre croyance; lorsqu'il est bien établi que, loin de recevoir la part du lion, comme le prétendent parfois nos ennemis, les Canadiens-français n'obtiennent que leur juste part du patronage public; lorsqu'il est bien connu que, dans la province française de Québec, notre population, avec cet esprit de loyauté qui la caractérise, et qui pourrait être imité avantageusement dans d'autres provinces, accorde à nos concitoyens d'autres origines une part de patronage plus grande que celle qui leur appartient de droit.

Maints libéraux s'étonnent parfois que leur parti n'est pas plus popu-

laire, qu'il n'est pas mieux apprécié par la population française de ce pays, qu'il perd élection après élection dans la province de Québec. Mais en face de telles insultes, en face de l'attitude hostile du Globe, je suis même surpris qu'il se trouve des Canadiens-français dans cette chambre—si peu nombreux qu'ils soient—ou en dehors de cette chambre, oubliant leur sentiment du devoir envers leur race, au point de consacrer leur talent et leur énergie au profit d'un parti qui cherche à enflammer, à notre préjudice, les plus mauvaises passions populaires; qui cherche à soulever province contre province, Ontario contre Québec, une partie de la population contre une autre, Anglais contre Français; et qui cherche à diviser, au lieu d'unir par les liens les plus forts, comme doit le faire tout véritable patriote, les éléments hétérogènes, mais précieux qui constituent notre population; union sans laquelle le Canada ne saurait devenir un pays prospère et grand."

Je dit, il y a un instant, que les membres libéraux de la Chambre avaient paru manifester un plaisir tout particulier—je ne le leur reproche pas, car je sais qu'ils ont rarement l'occasion de se rejouer—à exalter les dernières élections d'Ontario comme la preuve d'une puissante réaction contre la politique nationale. Cette preuve ne saurait pourtant être très concluante quand l'on sait que nos adversaires n'ont pu conquérir un seul comté conservateur dans toutes les élections partielles survenues depuis 1878—et elles ont été nombreuses; bien plus quand l'on sait qu'ils ont perdu trois comtés: East-Hastings, Argenteuil et Charlevoix.

Le semblant de preuve qu'ils ont pu faire à cet égard a servi seulement à mettre en relief leur incuriosité. Ont-ils oublié, ou bien ont-ils oublié que les membres du cabinet, lorsque l'honorable ministre de la marine et des pêcheries signala, à la dernière session, le résultat des élections locales de l'île du Prince-Édouard, comme une nouvelle preuve de la décadence de la politique nationale, qu'il y avait été le thème de beaucoup de discussions, l'honorable député de Lambton se leva avec indignation de son siège et reprocha, de la façon la plus dure, à l'honorable ministre, d'avoir mêlé au débat des questions provinciales, qui étaient restées lui être tout-à-fait étrangères. Comme les honorables membres de la gauche semblent avoir oublié cet incident, je vais rafraîchir leur souvenir par l'extrait suivant des Débats, que je prendrai la liberté de leur lire: "M. Pope (Queen's P.P.)—Je ne me lève pas pour faire un discours. J'ai seulement une nouvelle à annoncer à l'honorable chef de l'opposition et à ses amis qui ont essayé de convaincre la chambre et le pays que les provinces maritimes de ce pays, en particulier, ne s'en relèveront pas. Les élections locales de cette île viennent de se terminer, et la politique nationale a été naturellement le principal sujet de discussion. On a prétendu que le pays allait être ruiné par les lourds taxes qui ont été imposées par le gouvernement conservateur d'Ontario. Néanmoins, je suis heureux de dire que le gouvernement local conservateur qui soutient la politique nationale a obtenu une majorité de 500 voix. M. Mackenzie—C'est la première fois que la déclaration de ce genre. Si l'honorable membre n'a pas un peu plus de dignité de sa charge, il pourrait, au moins, montrer un peu plus de respect pour l'administration dont il forme partie."

Je m'explique facilement qu'une pareille nouvelle était loin d'être agréable à l'honorable député de Lambton, et que, dans l'excitation du moment, il ait prononcé ces paroles fort dures qu'il regrette sans doute maintenant. Néanmoins, s'il est vrai que l'honorable ministre de la marine et des pêcheries a, par cette simple déclaration, témoigné d'un manque complet de respect pour la dignité de sa position, comment devons-nous qualifier la conduite de l'honorable chef de l'opposition et de plusieurs de ses partisans, qui se sont rendus coupables de la même faute, à un bien plus haut degré, en faisant sans cesse allusion aux élections locales d'Ontario, dans le cours de ce débat?

Des honorables membres de la gauche n'ont pas craint de prétendre—pour démontrer la prétendue impopularité de la politique nationale—que le mécontentement avait même gagné les manufacturiers eux-mêmes, que cette politique, à les en croire, ait été conçue dans leur seul intérêt et au préjudice de la nation tout entière. L'honorable député de West Elgin s'est particulièrement appliqué à prouver ce fait, recourant pour cette fin à un procédé de fabrication, qui est malheureusement trop en vogue parmi les adversaires de la politique nationale, à savoir la prétention quelconque à être renversée par une avalanche de preuves accablantes, c'est bien la prétention plus que téméraire émise par cet honorable monsieur,—sur la foi, paraît-il, d'un certain club réformiste.

Les visites que l'honorable ministre des finances a pris la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: fait qui ressort pleinement d'une réduction des finances à près la peine de rendre à beaucoup d'importantes fabriques canadiennes, et qui lui méritent les remerciements du pays tout entier, ont dû démontrer, à la satisfaction de tout esprit désintéressé, que la condition industrielle de ce pays s'améliore complètement, dans l'intérêt des manufacturiers et des classes ouvrières. Les documents publics soumis à la chambre prouvent avec non moins de force que nos moyens de production ont été considérablement développés: